

venu sceptique qui écrit : « Le chant avec lequel il entra à Worms, suivi de ses compagnons, était un véritable chant de guerre. La vieille cathédrale trembla à ces sons nouveaux, et les corbeaux furent effrayés dans leurs nids obscurs à la cime des tours. Cet hymne, la *Marseillaise* de la Réforme, a conservé jusqu'à ce jour sa puissance énergique, et peut-être entonnerons-nous bientôt dans des combats semblables ces vieilles paroles retentissantes et bardées de fer¹. » Oui, peut-être, mais pour monter à l'assaut de la Bible. Déjà du temps même de Luther, les Anabaptistes révoltés chantaient à leur manière l'hymne

Ein feste Burg ist unsrer Gott.

Eux aussi s'écrièrent :

Das Reich muss uns doch bleiben ;

ils expliquèrent la Bible au gré de leurs caprices et, à Munster, ils firent frapper une médaille avec cette inscription : « Le Verbe s'est fait chair et il habite parmi nous². » La parole de Dieu, son Verbe, n'était pas pour eux seulement dans la Bible, ils croyaient la voir dans toutes leurs folles rêveries. Ce sont ces premières conséquences des abus du libre examen que nous devons maintenant étudier dans Carlstadt et dans les Anabaptistes, qui, à l'encontre de Luther, croyaient à l'illumination directe des fidèles par l'Esprit-Saint.

¹ Henri Heine, *De l'Allemagne*, 1^{re} partie, 2 in-12, Paris, 1846, t. 1, p. 55.

² Voir plus loin, Fig. 21, p. 444.

CHAPITRE II.

LES ANABAPTISTES ET LES CONSÉQUENCES

DU LIBRE EXAMEN.

Une des choses qui contribuèrent le plus au succès de la soi-disant Réforme, c'est qu'elle lâchait la bride aux passions. La liberté qu'elle prêchait à tous plaisait aux esprits avides de licence et fatigués du joug qu'ils avaient cependant volontairement accepté. Lorsque les religieuses d'Ueberwasser, aspirant à célébrer bientôt leur repas de noces, chantaient de leur voix nasillarde le Psaume cxxiv, traduit par Luther, et étaient acclamées par la foule qui répétait en chœur avec elles :

*Der Strick ist entzwei
Und wir sind frey¹.*

Le filet est rompu
Et nous sommes devenus libres.

elles ne faisaient qu'exprimer le sentiment d'un grand nombre d'adhérents de la secte nouvelle². Mais quand

¹ Ps. cxxiv, 1.

² H. von Kerstenbroich, *Geschichte der Wiedertäufer zu Münster in Westphalien*, à l'année 1533, in-4°, Francfort, 1771, p. 416.

la liberté dégénère en licence, elle produit des fruits amers. On croyait faire revivre l'âge d'or, on venait d'ouvrir une ère de désordres, de troubles et de calamités¹.

Luther devait voir de ses propres yeux quelques-unes des conséquences funestes du libre examen et de cet esprit de révolte qu'il avait soufflé dans toute l'Allemagne. Quand, du sein même du protestantisme, des contradictions s'élevèrent, les prédicateurs luthériens s'écrièrent avec douleur que « le serpent tentateur s'était glissé dans le paradis de la nouvelle Église², » mais c'était leur maître qui avait réveillé le serpent endormi.

¹ Voir dans le t. VI de J. Janssen, *Geschichte des deutschen Volkes seit dem Ausgang des Mittelalters*, les preuves irréfutables de la décadence intellectuelle et sociale produite par le protestantisme en Allemagne.

² L. Keller, *Ein Apostel der Wiedertäufer*, in-8°, Leipzig, 1882, p. 100-101.

I.

CARLSTADT. — SCHWENKFELDT.

Le premier serpent fut Carlstadt. André Bodenstein von Carlstadt († 1541), après avoir été l'un des plus ardents auxiliaires de Luther¹, se sépara du maître sur des points importants et en particulier sur l'Écriture. Il avait soutenu dans ses thèses que « le texte de la Bible doit l'emporter, non seulement sur un ou plusieurs docteurs de l'Église, mais sur l'autorité de l'Église toute entière². » Il admettait le principe protestant de la suffisance, de la clarté et de l'universalité de la Bible, mais il donnait à l'inspiration l'étendue la plus exagérée et interprétait le texte de la manière la plus pharisaïque et la plus grossière; il ne voyait dans tous les livres sacrés qu'une sorte de code, et ne tenait pas compte de la distinction de l'Ancien et du Nouveau Testament. En 1518, il disait pour répondre à Eck : « il vaut mieux déraisonner avec l'Écriture qu'être raisonnable avec Eck. » Quant aux livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament, il prétendit qu'ils n'étaient « ni divins ni bibli-

¹ J. Köstlin, *M. Luther*, t. 1, p. 515.

² Löscher, *Reformationsakta und Documenta*, Leipzig, 1720-1729, t. II, p. 85.

ques » et qu'ils pouvaient tout au plus être invoqués contre des ennemis inoffensifs et sans armes, comme les Cordeliers et les religieux mendiants¹.

Dans son traité *De canonicis scripturis* (1520)², il attribua à l'Église, contrairement à Luther, le droit de fixer le canon des Écritures, tout en niant l'autorité du pape et des conciles; il rejeta aussi le *criterium* de Luther, d'après lequel un livre du Nouveau Testament est canonique, quand ce livre affirme la justification par la foi : il conservait de la sorte l'Épître de saint Jacques, sacrifiée par le père de la Réforme. D'après lui, l'interprétation de la parole de Dieu doit s'inspirer, non de la foi, comme le dit Luther, mais du sens des mots sacrés; la règle fondamentale, c'est « quod interpretatio non est extra materiam interpretatam; » l'interprétation doit se borner à tirer le sens du texte lui-même. La lettre devint ainsi tout pour lui et il conclut qu'il fallait détruire tout ce qui n'était pas approuvé par l'Écriture. Pour être conséquent, il fit briser ou brûler les images, les tableaux et les statues, selon les prescriptions du Deutéronome³.

Carlstadt croyant que l'Ancien Testament obligeait les Chrétiens, comme le Nouveau, et que les prescriptions légales de Moïse étaient encore la plupart en vigueur, son idéal fut une théocratie, dans laquelle il n'y aurait

¹ *Welche Bücher heilig und biblisch sind*, in-4°, 1521 (sans lieu); S. Berger, *La Bible au XVI^e siècle*, in-8°, Nancy, 1879, p. 94.

² Publié par Credner, *Zur Geschichte des Kanons*, in-8°, Halle, 1847, p. 291 et suiv. Voir S. Berger, *La Bible au XVI^e siècle*, p. 89.

³ Deut., iv, 16-19.

plus de pauvres ni de mendiants, plus d'autre droit que le droit mosaïque; égalité et fraternité complètes; plus de faveurs accordées à la supériorité intellectuelle; abolition du droit romain et de tout ce qui est étranger à la parole de Dieu; suppression des moines et du clergé¹. Il enseigna que le laïque et l'homme sans lettres pouvaient comprendre et interpréter la Bible, non moins bien que le théologien et le savant. Il arrêta dans les rues de Wittemberg les gens de la campagne pour leur demander le sens des passages de l'Écriture qui l'embarraissaient. Dans une séance de promotion au doctorat en théologie, l'an 1523, il déclara, en qualité de doyen, qu'il était contraire à la parole de Dieu² d'appeler un homme « père ou maître, » *pater* ou *magister*, et que les grades étaient anti-chrétiens. On fut réduit à l'envoyer en exil et à lui interdire de rien publier³. C'est ainsi que Luther voyait tourner contre lui l'arme dangereuse qu'il avait mise entre les mains de ses adeptes et qu'il était obligé de recourir à la persécution pour faire taire ceux qui ne pensaient point comme lui.

Il dut employer les mêmes armes contre un ancien ami de Carlstadt, Gaspard Schwenkfeldt von Ossig

¹ Carlstadt publia le 27 janvier 1521 son écrit intitulé : *Von Abthung der Bilder und dass kein Bettler unter den Christen sein soll*.

² Matth., xxiii, 8.

³ Voir Füsslin, *Lebensgeschichte des Andreas Bodenstein von Karlstadt*, 1776; Jäger, *Andreas Bodenstein von Karlstadt*, 1856; Dieckhoff, *Götting. gel. Anzeigen*, 1848, p. 1857-1885; *Corpus Reformatorum*, t. iv. Sur les opinions de Carlstadt relatives aux livres de Moïse, voir Bissell, *The Pentateuch*, in-12, Londres, 1885, p. 47, 85.

(1490-1561.) Schwenkfeldt, le premier mystique parmi les protestants, s'était lié en 1522 avec Carlstadt. Il embrassa chaudement le parti de la Réforme à ses débuts, mais il ne tarda pas à s'en séparer pour suivre ses propres voies. Il voulut d'abord, en vertu du libre examen¹, interpréter autrement que Luther et Zwingli les paroles de l'institution de l'Eucharistie. Bientôt il prêcha la liberté en religion. Enfin, il soutint les principes de la secte anabaptiste, sans devenir anabaptiste lui-même. Il fut si odieux aux protestants que Luther changea son nom de Schwenkfeldt en Stenkfeld, « champ de puauteur. » Il n'en exerça pas moins une influence sérieuse et il compte encore aujourd'hui des sectateurs. Pour lui, la parole extérieure de l'Écriture n'est qu'un simple témoignage historique. Le véritable Évangile, c'est la parole intérieure que Dieu nous fait entendre au fond de l'âme. Cette parole intérieure nous donne la vie, la foi et tous les biens spirituels. La foi est ainsi une communication de l'être divin à l'homme, « une goutte de la source céleste, un rayon du soleil éternel, une étincelle du feu brûlant². » De là provient la supériorité de

¹ Schwenkfeldt revendique le droit de ne pas interpréter la Bible comme Luther, dans plusieurs de ses écrits, et reproche aux Luthériens leur inconséquence : « Derhalben sie denn auch den Verstand der Schrift, dit-il, nun gerne an Doktor Martin's Auslegungen, gleich als die Papisten an den Pabst wollten gebunden haben, und wie Paulus nichts durfte reden noch fürnehmen, es sey denn, dass es Christus durch ihn wirkete, also sollten wir auch in Gottes Sachen nichts reden, das da nicht dem Luther gefiele. » Dans Herzog, *Real-Encyclopädie*, t. xiv, 1861, p. 137.

² « Der Glaube ist eine gnädige Gabe des Wesens Gottes, ein Tröpflein des himmlischen Quellbrunnens, ein Glänzlein der ewigen

la parole intime, par laquelle Dieu se communique à chacun de nous, sur la parole écrite, consignée dans la Bible. Cette idée de Schwenkfeldt, avec le rêve de Carlstadt de faire revivre les formes de la société mosaïque, est le trait commun des diverses sectes anabaptistes¹. Ces sectes, dont les adhérents furent pour la plupart des fanatiques, montrèrent par des excès de tout genre à quels abîmes conduit le libre examen.

Sonne, ein Fünklein des brennenden Feuers, welches Gott ist und kürzlich eine Gemeinschaft und Theilhaftigkeit der göttlichen Natur und Wesens. » *Von Worte Gottes*, p. 110, dans Herzog, *Real-Encyclopädie*, t. xiv, p. 137-138. Cf. Th. de Bussière, *Les Anabaptistes, histoire du luthéranisme, de l'anabaptisme et du règne de Jean Bockelson à Munster*, in-8°, Paris, 1853, p. 56.

¹ Les Anabaptistes ou Rebaptisés reçurent ce nom parce que, considérant le baptême des enfants comme invalide, les premiers d'entre eux, ayant été baptisés dans leur enfance, se firent baptiser une seconde fois étant adultes. Th. de Bussière, *loc. cit.*, p. 29.

II.

THOMAS MÜNZER. — JEAN DE LEYDE.

Les prophètes de Zwickau et les Anabaptistes furent les radicaux et les intransigeants de la Réforme¹. Ils voulaient être plus bibliques que Luther. Poussant jusqu'à ses plus extrêmes conséquences le principe de l'autorité absolue de l'Écriture, ils entreprirent, d'une part, de réaliser, sur la terre, l'idéal du royaume de Dieu qu'ils croyaient voir dans les Livres Saints². Ils n'ad-

¹ Cf. C. A. Cornelius, *Geschichte des Münsterischen Aufbruches*, 2 in-8°, Leipzig, 1855-1860; Id., *Studien zur Geschichte der Bauernkriege*, et *Die niederländischen Wiedertäufer während der Belagerung Münsters, 1534 bis, 1535*, dans les *Abhandlungen der K. bayer. Akad. der Wissenschaften*, Munich, 1861 et 1869; J. Hast, *Geschichte der Wiedertäufer*, 1836; Erbkam, *Geschichte der protestantischen Sekten im Zeitalter der Reformation*, 1848; R. Nitsche, *Geschichte der Wiedertäufer in Schweiz*, in-8°, Einsiedeln, 1885. Pour la bibliographie complète, voir L. Keller, *Ein Apostel der Wiedertäufer*, 1882, p. 254-258.

² Les protestants eux-mêmes reconnaissent que c'est le principe luthérien qui mit les armes aux mains des Anabaptistes. « Sollte die Schrift gelten als absolute Auctorität, dit G. Franck, *Geschichte der protestantischen Theologie*, 1862, t. I, p. 18, also dass die gesammte Wirklichkeit an ihr gemessen und unbedingt ihr unterworfen wurde, so war die Folge ein radicaler Bruch mit allen geschichtlich gewordenen, staatlichen und kirchlichen Existenzen.....

mettaient que ce qui est dit expressément dans la Bible. Elle ne parle pas du baptême des enfants : ils le rejetèrent comme un « balneum caninum. » Mais d'autre part, ils expliquaient l'Écriture d'après leurs lumières intérieures, c'est-à-dire d'après leur fantaisie, parce qu'ils étaient comme une sorte de Bible vivante et que le Saint-Esprit leur parlait au fond du cœur.

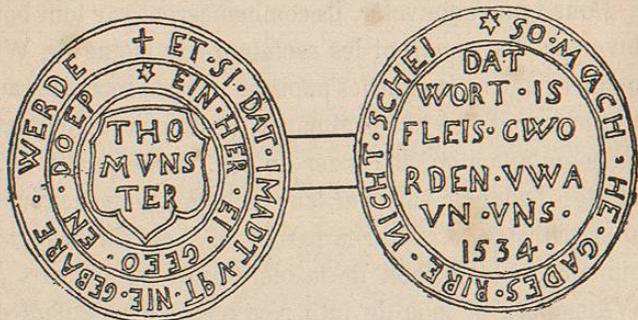
Pour tout renouveler, ils commencèrent par tout bouleverser. Ils renièrent les sectateurs du moine de Wittemberg non moins que les papistes¹. Ils reprochaient aux Luthériens d'être tièdes et mous, et de n'accomplir leur tâche qu'à moitié, de cacher au peuple une partie de la vérité, d'adoucir par peur leur langage, de ménager les abus papistes, d'affadir la parole de Dieu par prudence humaine. Luther boit de la bière avec les docteurs de Wittemberg et joue du luth : ce n'est qu'un enfant du siècle. Aussi la parole de Dieu ne porte aucun fruit. Il faut pratiquer résolument l'Évangile, changer de vie et se séparer du monde. L'Ancien Testament doit être en tout observé comme le Nouveau. La règle des nouveaux Saints, c'est l'Écriture, toute l'Écriture, et l'Écriture en-

Der zum zweischneidigen Schwerte gewordene Schriftbuchstabe war es, der den Bauern die Proclamation des Communismus, dem Thomas Münzer seine Mord- und Brandreden, den münsterschen Täufern die grässliche Caricatur ihres Gottesreich eingab. »

¹ « Die Papisten und Lutheraner sind gottlose Leute. Sie fressen, sauffen, huren und widerstreben dem Worte Gottes. Die Wiedertäufer aber schmähen nicht nur ihre catholischen, sondern auch ihre lutherischen Eltern, und weichen von ihren Lehrsätzen ab, obgleich sie desswegen verfolgt werden. » Articles de foi des Anabaptistes, art. 7, dans H. von Kerstenbroich, *Geschichte der Wiedertäufer*, à l'année 1533, p. 453.

tendue d'après les lumières intérieures que donne l'Esprit Saint. Le Christianisme biblique doit remplacer le Christianisme historique.

Cependant, tout en professant ces principes de littéralisme, ils avaient comme livres de prédilection Daniel et l'Apocalypse, qu'ils interprétaient à leur guise. Parmi eux, un grand nombre prétendaient aussi avoir des vi-



21. — Médaille de Thomas Müntzer.

sions et des révélations, et s'en servir comme règles de leur conduite. Quelques-uns niaient la divinité de Jésus-Christ. Les principaux chefs des Anabaptistes militants furent Thomas Müntzer et Jean de Leyde. Le premier en était le Gédéon, le second en fut le monarque. L'un et l'autre voulaient fonder le royaume de Dieu par la force du glaive.

Thomas Müntzer se rattachait aux mystiques outrés du moyen âge et il avait puisé une partie de ses idées dans les écrits de Joachim de Flore. Il enveloppait dans une même haine le luthéranisme et le catholicisme. Le père du protestantisme, ne voulant admettre que ce qu'il

lisait dans la Bible et condamnant ce que Dieu révélait directement aux prophètes de Zwickau, lui était insupportable. « Ces docteurs en Écriture, dit-il, qui nient ouvertement la révélation divine, combattent le Saint-Esprit dans ses opérations, veulent juger tout le monde, et prétendent que tout ce qui n'est pas conforme aux lumières de leur intelligence inexpérimentée ne peut venir que du diable¹... Nos savants confondent la nature avec la grâce, sans y remarquer aucune différence. Ils veulent fermer le chemin au Verbe qui vient du fond de l'âme. — Tu me demanderas peut-être : Comment vient-il dans le cœur? Réponse : Il descend de Dieu dans un état d'admiration profonde. Et l'homme qui n'a pas senti ces choses et ne les connaît pas par le témoignage vivant de Dieu, cet homme ne peut rien dire de solide sur Dieu, alors même qu'il aurait dévoré cent mille Bibles². » La doctrine qu'on prêche à Wittemberg, disait-il encore, est vraiment bien commode. On y déclare que Dieu opère tout en l'homme et que la foi véritable se manifeste par la loi de Dieu. Quand on interroge ces docteurs de Wittemberg sur le fondement de leur foi, ils vous renvoient tous aux Écritures. Quoi donc? La Bible est insuffisante; elle rend témoignage à la vérité, elle ne donne pas la foi à l'âme³.

¹ Th. Müntzer, *Auslegung des Daniel*, 1524, t. 1; Erbkam, dans Herzog's *Real-Encyclopädie*, t. x, 1858, p. 108.

² Th. Müntzer, *ibid.*, t. III; Erbkam, *ibid.* — Sur Th. Müntzer, on peut voir Strobel, *Leben, Schriften und Lehren Thomä Müntzer*, Nuremberg, 1795; A. von Baczko, *Thomas Müntzer, dessen Character und Schicksale*, Halle, 1812; Seidemann, *Thomas Müntzer, eine Biographie*, Dresde, 1842, etc.

³ J. A. Dorner, *Histoire de la théologie protestante*, p. 106.

« Un jour, un disciple de Luther qui s'était mêlé parmi les flots du peuple, pressé autour du prédicateur fanatique (Thomas Münzer), l'interrompit pour en appeler à la Bible.

— Bibel, Babel! cria Münzer¹.

— Et puisque tu rejettes l'Écriture, reprit le luthérien, qui te conduira dans tes voies?

— Le Seigneur! S'il manquait de me visiter comme il a visité les prophètes, je le renierais.

Les écoliers répétaient son cri de guerre, *Bibel, Babel!* » et ils ne croyaient plus qu'aux visions du faux prophète.

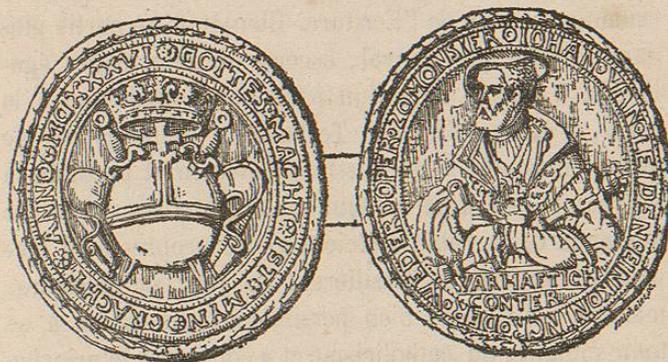
En plaçant ainsi au-dessus de l'Écriture la parole intérieure du Saint-Esprit, qui se fait entendre au fond de l'âme du fidèle, Münzer transformait toutes ses rêveries en révélations et il réussit à mettre en feu une partie de l'Allemagne³. Il fut fait prisonnier à la bataille de Frankenhausen (1525) et quelque temps après exécuté, mais les troubles qu'il avait suscités ne finirent point

¹ C'est-à-dire, en jouant sur les mots, la Bible est comme la tour de Babel, pleine de confusion.

² Mélanchthon, *Historie Thomä Münzer's*; Audin, *Histoire de Luther*, 5^e édit., 1845, t. II, p. 285-286.

³ « Also hat Thomas in Summa zwei Irrthümer gelehret. Den einen von geistlichen Sachen, dass man Zeichen fordern sollt von Gott, sich nicht trösten der Schrift, auch dass Träume ein gewis Zeichen wären, dass man den Heil. Geist empfangen hätte. Der andere Irrthum ist gewesen vom weltlichen Regiment, etc. » Mélanchthon, *Historie Thomä Münzer's*, 22, dans *Luther's Werke*, édit. Walch, t. XVI, col. 203. « Er lehret auch, dass alle Güter gemein sollten seyn, wie in *Actis Apostolorum*, c. 4, 32, geschrieben stehet, dass sie die Güter zusammen gethan haben. » *Ibid.*, 28, p. 204.

avec sa vie. Quelques-uns de ses disciples, échappés au carnage, recrutèrent de nouveaux partisans et finirent par se rendre maîtres de Munster où ils se livrèrent à toutes sortes d'excès. Ils se vantaient, eux aussi, d'avoir des révélations, traitaient les prédicants luthériens de faux prophètes et affectaient le plus profond mépris pour la science humaine. Ils persuadèrent aux habitants,



22. — Médaille de Jean de Leyde.

riches en œuvres d'arts et en ouvrages scientifiques, de leur apporter tous leurs trésors, ils les détruisirent avec les statues, les tableaux et même les instruments de musique tirés des églises et des monuments publics; ils brûlèrent aussi solennellement, sur la place de la ville, tous les livres et les manuscrits qu'ils purent trouver dans Munster; ils n'épargnèrent que la Bible.

Jean de Leyde, qui ne tarda pas à devenir le chef du mouvement, voulut organiser la nouvelle Jérusalem d'une manière biblique. Il avait convaincu le peuple

qu'il ne fallait point se gouverner d'après les règles de la prudence humaine, mais d'après la parole de Dieu, contenue dans l'Écriture. Il promulgua avec pompe une table de la loi sur laquelle étaient écrits des textes sacrés, fit instituer douze chefs de tribus et fut lui-même le nouveau Moïse du nouveau peuple de Dieu et le roi de la Sion germanique. C'est ainsi que, par un pastiche sacrilège, il se préparait à commettre toute espèce de cruautés au nom de l'Écriture. Bientôt il ne sortit plus dans la ville qu'à cheval, escorté de deux pages également à cheval dont l'un portait une épée nue à la main, l'autre, l'Ancien Testament. Continuateur de Moïse, il voulut l'être aussi de Salomon et pratiqua la polygamie, en la permettant également à ses sujets. De tels abus de la Bible n'étaient guère propres à en inspirer le respect. Ils dessillèrent les yeux de plusieurs, mais les Luthériens n'en persistèrent pas moins à se tenir éloignés du catholicisme et à conserver le principe du libre examen, quoiqu'il ouvrit la voie à de pareilles monstruosité.

D'autres anabaptistes, sans aller aussi loin que Thomas Münzer et Jean de Leyde et sans sortir du domaine de la spéculation, eurent aussi cependant un enseignement subversif.

III.

HANS DENK. — LOUIS HETZER. — KAUTZ DE BOCKENHEIM.
— DAVID JORIS.

Hans Denk († 1528), l'un des premiers anabaptistes, précédant nos rationalistes modernes, ne vit en Jésus que l'idéal de l'humanité¹. Le principe fondamental de sa doctrine, d'accord avec celui de la plupart des Anabaptistes et en opposition avec celui de Luther, c'est que la parole de Dieu écrite est inférieure à la parole de Dieu vivante au fond de notre âme², c'est-à-dire, à la raison. « La lumière, dit-il, la parole de Dieu, qui est invisible, brille dans les cœurs de tous les hommes qui viennent en ce monde³. » Elle a brillé particulièrement en Jésus. Il n'était point une personne divine, mais la parole de Dieu s'est manifestée en lui avec plus d'éclat qu'en aucun

¹ Heberle, *J. Denck*, dans les *Studien und Kritiken*, 1851, p. 121-194; 1855, p. 817-890; G. Roehrich, *Essai sur la vie et les écrits de l'anabaptiste Jean Denk*, in-8°, Strasbourg, 1853; L. Keller, *Ein Apostel der Wiedertäufer*, in-8°, Leipzig, 1882.

² Hans Denk, *Widerruf*, f. A, p. 4; G. Roehrich, p. 35-36.

³ « Das Liecht, das Wort Gottes daz unsichtbar ist, scheint in aller Menschen Herzen, die ins diese Welt kommen. » *Ordnung Gottes und der Creaturen Werk*, f. A, p. 6; G. Roehrich, p. 37.